

Juger par soi-même

« *Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ?* » (Luc 12, 57)

Ces paroles de Jésus s'adressent « à la foule », au tout venant. Jésus les prononce après avoir vivement interpellé les pharisiens et les scribes, ceux qui étaient considérés comme les maîtres à penser et les autorités compétentes pour se prononcer sur le juste et l'injuste. Au long des années, probablement dans le but louable de valoriser la Loi de Moïse, ils avaient multiplié les observances et les interdits, sans s'interroger sur les effets pervers de ces prescriptions : les éléments essentiels des « dix commandements » se trouvaient noyés dans un océan de détails pesants, et surtout, les croyants livrés à une obéissance aveugle abandonnaient tout sens critique et l'envie de distinguer entre l'important et le secondaire dans la vie.

Jésus veut provoquer un réveil de la conscience ; son « pourquoi » résonne comme un cri d'étonnement, où l'on devine des accents d'incompréhension, d'agacement, voire de découragement ou de reproches : « Mais pourquoi donc ne jugez-vous pas par vous-mêmes ? » Pour lui, la chose est évidente, et les exemples qu'il donne sont assez parlants, notamment à propos du sabbat « qui est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat ». Ce jour-là, l'essentiel n'est pas de calculer le nombre de pas que l'on est autorisé à faire, mais c'est bien plutôt de « *faire du bien, de sauver une vie* » et de briser les chaînes de quelqu'un enfermé dans sa maladie ou son désespoir ». (Luc, 6, 9)

A son auditoire, Jésus dit principalement deux choses :

- C'est à chacun de vous d'apprécier ce qu'il est juste de penser et de faire. Il n'est pas sacrilège de vous interroger sur le bien fondé des pratiques que l'on vous impose et sur la valeur des arguments avancés pour vous convaincre. Vous avez le pouvoir de le faire, dans tous les sens du mot : d'une part vous avez la possibilité de juger, la capacité intellectuelle et la lucidité suffisante pour apprécier ce qui est valable ou non . D'autre part, vous avez une autorité réelle pour le faire, vous y êtes habilités en tant que personne humaine et en tant que membre du peuple de Dieu, tout comme les maîtres qui vous gouvernent et veulent vous éclairer. En définitive, c'est votre conscience qui fait autorité pour penser et agir.

- Le message de Jésus va même plus loin : Il ne s'agit pas seulement d'un pouvoir, mais d'une exigence. Le croyant adulte doit oser dire : « A la lumière de ce que je sais humainement et de ce que l'Evangile me dit aujourd'hui, je pense ceci... et voilà mes raisons ». Ces raisons peuvent coïncider avec la pensée des instances religieuses ; elles peuvent aussi diverger, sans que ce soit scandaleux ni hérétique.

Sur ce boulevard de la liberté Jésus rassure les foules en affirmant que « juger par soi-même » n'est pas une difficulté insurmontable ; ce n'est pas plus compliqué que de prévoir la météo du lendemain : « *Quand vous voyez un nuage se lever au couchant, aussitôt vous dites que la pluie vient, et c'est ce qui arrive. Et quand le vent souffle du midi, vous dites qu'il va faire chaud, et c'est ce qui arrive. Vous comprenez le visage de la terre et du ciel ; et ce temps-ci, alors, comment ne le comprenez-vous pas ? Oui, pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ?* » (Lc 12, 54-57) : ce qui est juste en matière de relations avec Dieu et avec notre prochain, ce qui est juste dans la manière de les aimer l'Un et l'autre et dans la manière d'accueillir le Christ.

Juger par soi-même ne signifie pas juger tout le temps tout seul, sans jamais se faire éclairer par des personnes compétentes. Il existe par exemple des questions d'éthique où il n'est pas facile de se faire une idée sur ce qui est valable ; un jugement personnel appuyé sur le conseil de sages ou de gens simples n'en aura que plus de force. Mais, en dernier lieu, c'est à chacune et chacun d'assumer ses propres choix.

Claude BERNARD

